

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

077

Janvier 2010

Architecture et urbanisme : une mémoire à sauvegarder

La ville mise à jour

Pittoresque(s)

Le programme architectural, une dynamique de projet

Centre Multi-Accueil Moulis Croix Bénite à Toulouse

Les nouveaux réseaux de l'architecture



2,00 euros

ÉDITORIAL

Daniel Estevez

Les jardins sont des voyages. Jardins des plantes, jardins botanique, jardins japonais, jardins anglais... ce que nous associons immédiatement à tous ces jardins urbains c'est une image d'exotisme et d'altérité d'abord. Lieux de connaissance et de jouissance, d'observation et de perception, les jardins organisent la mise en scène visuelle et raisonnée d'une nature que l'on célèbre. Tout jardin est une pièce à ciel ouvert disait Kahn et son ordre est d'abord visuel, visible, saisissable par la forme. C'est une architecture perceptible qui a donné son sens premier au terme pittoresque sur lequel s'attarde ce mois-ci notre cahier central.

Mais chacun sait aussi combien les jardins sont des lieux sociaux. Lieux de rencontre et souvent de rassemblement public, les espaces verts urbains peuvent parfois définir également des lieux de collaboration et de solidarité. Depuis les jardins ouvriers, collectifs et familiaux d'autrefois jusqu'aux jardins partagés et communautaires d'aujourd'hui, des pratiques sociales se développent qui mêlent art de vivre, écologie et nouveau droit à la ville. Dans le sillage philosophique de penseurs tels que Henri Lefebvre, on voit par exemple apparaître depuis quelques années des réseaux d'action urbaine et micro-politique comme l'Atelier d'Architecture Autogérée (<http://www.urbantactics.org/>) qui défendent partout, en France et en Europe,

l'installation de jardins urbains novateurs. Ainsi sont définis les Continuous Productive Urban Landscapes. Considérés comme des «espaces verts ouverts et productifs d'un point de vue économique, social et environnemental» ces lieux ont vocation à introduire une production agricole en ville. L'agriculture urbaine n'est un paradoxe qu'en apparence. C'est en réalité une vision positive du futur de la ville que défendent par exemple de façon très convaincante les londoniens Bohn & Viljoen Architects dont on a pu apprécier certaines descriptions de projets durant Evento 2009 à Bordeaux.

On se souvient que le paysagiste Gilles Clément a donné lui aussi un écho particulier au rôle social et politique de tous ces fragments de ruralité disséminés dans la ville et qu'il nomme des jardins de résistance : «Par jardin de résistance il faut entendre l'ensemble des espaces publics et privés où l'art de jardiner se développe selon des critères d'équilibre entre la nature et l'homme sans asservissement aux tyrannies du marché mais avec le souci de préserver tous les mécanismes vitaux, toutes les diversités dans le plus grand souci de préserver le bien commun.»

Les architectes-paysagistes de l'agence berlinoise Topotek 1, dont on retrouvera quelques travaux dans l'ouverture du cahier, proposent même d'aller plus loin. Ils montrent, dans un projet situé à Copenhague, que le jardin peut être

mis en oeuvre dans le cadre d'opérations de réhabilitation de quartiers difficiles en tant qu'instrument urbain clé pour aider à l'accueil et la socialisation des habitants.

La leçon de ces multiples et nouveaux jardins urbains est peut-être là. Dans cette idée qu'il n'existe pas de réponse technique isolée, circonscrite, à la question de l'habitabilité de la ville, mais que l'action écologique doit au contraire toucher toutes les échelles urbaines. Que pour faire société, la réhabilitation de la ville peut passer par l'appropriation populaire de tous ses interstices, de toutes ses réserves et qu'en définitive l'espace vert n'a pas pour but d'agrémenter ponctuellement l'espace public pour lui donner une apparence plus amène. Il ne s'agit pas de décorer la ville, ni de produire ici où là, dans le meilleurs des cas, un écoquartier résidentiel aussi techniquement exemplaire qu'isolé de la cité.

L'urgence de la crise climatique ne doit donc pas seulement amener les architectes à réfléchir à l'amélioration des performances énergétiques des bâtiments et à mettre au point d'ingénieux îlots écologiques. Il s'agit aussi d'anticiper plus largement les transformations écologiques, culturelles et sociales reliées à la totalité de la ville. Le nouveau moteur utopique de nos villes est peut-être alors à chercher du côté de ces «espaces autres» que sont les jardins.

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Adhésion / Abonnement / Commande

○ Bulletin d'adhésion 2010

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

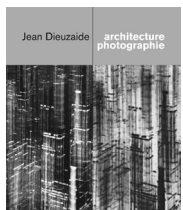
Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

○ Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

○ Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire



Jean Dieuzaide. Architecture, photographie



Pack Prix Architecture. Années 2001 + 2003 + 2005



Prix Architecture Année 2007



Prix Architecture Année 2009



Plan Libre. Recueil articles cahiers centraux 2002-2006

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication
Pierre Duffau.

Rédacteur en chef
Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction
Bernard Catllar, Daniel Estevez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction
Sylvie Assassin, Nathalie Bruyère, Philippe Cirgue, Danièle Damon, Vincent Defos Du Rau, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination
Aurélie Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre
Martine Aires.

Ont participé à ce numéro
Jean-Christophe Balas, Daniel Estevez, Christophe Gautié, Jean-Julien Lascaux, Thierry Mandoul, Jean-Loup Marfaing, Joanne Pouzenc, Martin Rein-Cano, Gérard Tiné, Roberto Zancan.

Graphisme
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression
SRI Rotative.

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : NPN, SFS, Technal, VM Zinc.

Nom Prénom

Profession Société

Adresse

Tél. E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :
Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr



ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

MEILLEURS VOEUX
2010

Les membres du Conseil d'administration de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2010

Exposition

Architecture et urbanisme : une mémoire à sauvegarder du 19.01. au 19.02.2010 - L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

Sous nos yeux, quel que soit leur passé, leur origine, leur vocation, tous les bâtiments qui bornent nos paysages nous sont contemporains. Ils nous appartiennent, prennent place dans la mise à jour de nos histoires collectives et individuelles, mais leurs histoires se déroulent avec l'opacité de serviteurs muets.

Notre passage dans le temps, leur impose le paradoxe d'une actualisation constante comme transgression de leur nature, l'immobilité... L'architecture est toujours là devant nous, secrète derrière l'évidence de sa puissante matérialité. Amnésique, quand elle parle, c'est de nous, jamais d'elle.

Le fil de la mémoire de l'architecture est ailleurs, hors ses murs, dans les sédiments de la conception et de la construction des bâtiments. Ses archives sont le seul miroir où l'architecture échappe à cette image d'elle que nous construisons à posteriori, pour se révéler enfin dans l'intime détail de sa genèse et de sa réalisation.

Vernissage le 19.01.2010 / 18h30

Exposition réalisée avec le concours des Archives départementales et des CAUE de l'Ariège, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées, du Gers, du Lot, du Tarn et du Tarn et Garonne, de la Maison de l'Architecture et du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées.

Commission pour les Archives d'Architecture et d'Urbanisme en Midi-Pyrénées

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse
Tél. : 05 61 53 19 89 . Mèl : ma-mp@wanadoo.fr
> entrée libre du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

AGENDA

Exposition

Frédéric Borel, architecte "Le symbolique, l'imaginaire, le réel" du 28.01. au 19.02.2010 - Pavillon d'architecture de Pau

Cette exposition présente l'œuvre de Frédéric Borel comme la superposition ou l'intersection de 3 plans distincts : le symbolique, l'imaginaire et le réel. Le plan symbolique concerne ce qui, au-delà de la simple réponse à un programme, désigne autre chose, cet ailleurs qui distingue l'architecture de la simple construction. L'imaginaire s'interroge sur les déclencheurs du processus de conception, en montrant comment des envies de formes se cristallisent pour répondre précisément à une demande sociale et à un site. Enfin, le réel explique de manière didactique comment l'architecte s'appuie, sans jamais s'y opposer, sur les contraintes (réglementations urbaines, sécurité de la construction, coût, modes de construction en vigueur dans les entreprises françaises...) pour mieux les détourner et mener à bien ses premières intuitions.

**Vernissage
jeudi 28 janvier 2010 à 18h30 en présence de Frédéric Borel, architecte**

Pavillon d'architecture de Pau : 3 place de la Monnaie - Pau - Tél. : 05 59 83 77 77

Exposition

Max Ducos, auteur illustrateur du 7.01. au 5.02.2010 le 308, Bordeaux

Auteur de « Jeu de piste à Volubilis » et de « l'Ange disparu » parus aux éditions Sarbacane, Max Ducos explore l'architecture au travers du regard de l'enfance. Le 308 présente ses illustrations et planches originales autour d'une exposition ludique accessible aux plus jeunes.

Maison de l'Architecture et du cadre de vie en Aquitaine, 308 av. Thiers, 33100 Bordeaux
Entrée libre.

Conférence

"Le sens, la forme" Véronique Joffre, architecte le 26.01.2010 à 19h00 Salle du Sénéchal, Toulouse

Salle du sénéchal, 17 rue Rémusat à Toulouse

Conférence

« Construire Librement » Christophe Hutin, architecte le 28.01.2010 à 18h30 Maison de l'architecture Midi-Pyrénées / L'îlot 45

Christophe Hutin observe les shacks du township de Soweto, en Afrique du Sud. Ce sont de modestes baraques en bois et tôles, qui, sans être un modèle d'habitat, sont le reflet d'un projet réel d'existence et enseignent un rapport à l'acte de construire libre et désinhibé. Cette expérience, recueillie par Patrice Goulet dans le livre «L'enseignement de Soweto» (Ed. Actes Sud, 2009), l'amènera à construire autrement en France.

Ce que raconte Christophe montre clairement que c'est chez nous que l'architecture a aujourd'hui vraiment un problème, un problème de fondation, un problème qui concerne ses objectifs autant que sa production.

Organisation : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

Exposition

Design Maghreb #2 du 16.01 au 27.02.2010 - Médiathèque de Nègrepelisse

Cette exposition restitue le travail de 3 designers maghrébains, Younes Duret, Khadija Kabbaj, Mémia Taktak ainsi que le projet d'un designer français, Germain Bourré, sur un rituel culinaire Tunisien.

Infos : <http://www.la-cuisine.fr>

Débat

Propriété et droit d'usage : Comment rendre le foncier accessible à tous ? le 2.02.2010 à 18h30 Auditorium du CMAV, Toulouse

infos : <http://www.cmaville.org>

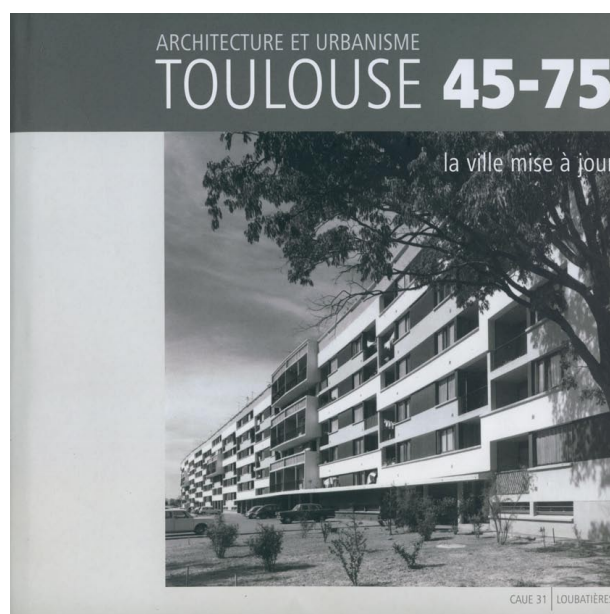
LA VILLE MISE À JOUR

L'architecture et l'urbanisme restent les seules traces concrètes d'une politique de la ville. La lecture d'une histoire urbaine encore récente, comme une forme d'archéologie anticipative est sans doute hasardeuse, mais elle a un attrait évident, celui d'un face à face avec des réalités sociales, économiques, culturelles encore vives.

La modélisation de l'architecture et de l'urbanisme conduite par une technocratie en plein essor, reproduisant les mêmes formes et les mêmes schémas de Dunkerque à Tamanrasset, annonçait l'avenir d'une ville générique, produit d'une culture hors sol de l'urbain. Effectivement, il est quasi impossible devant la photo d'une barre de logements collectifs, ou celle d'un échangeur de rocade, de savoir si elles ont été prises à Marseille, Lille, Toulouse ou Dunkerque. Mais là n'est pas l'essentiel. L'ubiquité de ces paysages urbains essaimés sur tout le territoire national n'abolit pas leur prise au sol. La résistance qu'oppose la réalité locale à la rationalité technocratique, des faiseurs de ville « ces professionnels qui ne font pas de politique » c'est précisément la dimension politique de l'action municipale.

Trente Glorieuses et cages à lapins, contraste de deux images qui prétendent résumer trois décades. Doit-on accepter l'inédit d'une fracture entre la démographie, l'économie, les mentalités, les valeurs d'une société et son architecture ? Dénouer l'énigme de ce paradoxe, c'est admettre que notre regard est un regard sous influence, largement orienté par un renversement idéologique radical, qui creuse l'écart entre les données objectives de la démographie ou de l'économie d'une époque, sans prise émotionnelle ni altérations temporelles, et son architecture, bien plus intensément soumise à l'érosion de nos affects culturels qu'à celle du temps.

L'actualité de l'architecture moderne des années cinquante et soixante après une longue éclipse, la question de sa patrimonialisation, le désamour durable du grand public, nous en avons souvent débattus au sein du CAUE et de la MAMP, avant de s'accorder sur nos actions respectives. Après l'exposition sur le logement moderne à Toulouse 45-75, présentée l'été dernier et cet automne par la MAMP, l'ouvrage du CAUE ouvre sur des perspectives plus large, évoquant tous les programmes mis en œuvre, les inscrivant dans leur contexte historique, économique et social. Il réunit aussi des textes apportant des éclairages sur des aspects particuliers, enseignement de l'architecture (Jean-Henri Fabre et Gérard Ringon), réflexion sur la cellule d'habitat au sein de l'équipe de Candilis (Rémi Papillault), témoignages d'architectes (entretiens de Christine Desmoulins et Bernard Catllar avec Fabien Castaing et Maurice Zavagno, auparavant publiés dans Plan Libre). Enfin la dernière partie de l'ouvrage ouvre des pistes pour de futures recherches avec les biographies d'architectes (Nelly Desseaux).



Direction d'ouvrage

Jean-Loup Marfaing, Architecte, Historien, Caue 31

Auteurs

Bernard Catllar, Architecte
Nelly Desseaux, Historienne de l'art
Christine Desmoulins, Journaliste
Jean-Henri Fabre, Architecte, Maître-assistant HCA, ENSA de Toulouse
Jean-Loup Marfaing
Jacques Munvez, Architecte
Rémi Papillault, Architecte, Enseignant, ENSA de Toulouse
Gérard Ringon, Sociologue, Maître-assistant SHS, ENSA de Toulouse

Ouvrage publié aux Nouvelles Editions Loubatières 400 pages / 40 euros



Pittoresque(s)

Enrico Chapel, Daniel Estevez, (éds.)

LA VILLE D'AUJOURD'HUI DOIT AUTANT À LE CORBUSIER QU'À IKEA, AUX SERVICES DES DDE QU'À MICKEY MOUSE, AUX STRATÉGIES PLANIFICATRICES QU'AUX STRATÉGIES COMMERCIALES.

DES LOGIQUES DE MARKETING URBAIN, D'ÉQUIPEMENT INFRASTRUCTUREL, DE SECTORISATION TERRITORIALE, SE SUPERPOSENT AUX MOUVEMENTS D'ÉTALEMENT BIEN CONNUS DE LA VILLE ET GÉNÈRENT TOUTES SORTES DE TERRITOIRES HYBRIDES, PAYSAGES DÉARTICULÉS ET AUTRES INFRA-URBANITÉS PÉRIPHÉRIQUES. CES PHÉNOMÈNES MASSIFS SONT AUJOURD'HUI ABONDAMMENT ÉTUDIÉS, CEPENDANT, DANS UN TEL CONTEXTE, LA QUESTION DE LA PERCEPTION ET DE LA RECONNAISSANCE DES PRODUCTIONS ARCHITECTURALES ELLES-MÊME MÉRITE D'ÊTRE POSÉE. OR, EN ARCHITECTURE, PERCEPTION ET RECONNAISSANCE ONT ÉTÉ TRADITIONNELLEMENT DÉSIGNÉES PAR UN MOT QUE L'ON DOIT PEUT-ÊTRE DÉSORMAIS REVISITER: PITTORESQUE. LE PITTORESQUE, DÉSIGNE EN EFFET CE QUI EST «PARTICULIÈREMENT EXPRESSIF», ORIGINAL, CE QUI «A DE LA COULEUR», DU RELIEF, DU MOUVEMENT, «UNE ORIGINALITÉ QUI CAPTIVE L'ATTENTION». LE PITTORESQUE EST ÉGALEMENT CE QUI «EST DIGNE D'ÊTRE PEINT», CE QUI VAUT LA PEINE D'ÊTRE REPRÉSENTÉ, CE QUI PEUT ÊTRE ISOLÉ DU CONTINUUM VISUEL ET INDEXÉ COMME EXEMPLAIRE. C'EST EN CE SENS QUE LE PAYSAGE PITTORESQUE, OU L'ARCHITECTURE PITTORESQUE DOIVENT D'ABORD SE CARACTÉRISER PAR UNE VALEUR PERCEPTIVE BIEN ÉTABLIE. DANS CES CONDITIONS, COMMENT UNE ARCHITECTURE CONTEMPORAINE, FAITE DE SIGNES ET DE SYMBOLES AUTANT QUE DE FORMES ET D'HISTOIRES PEUT-ELLE ÊTRE QUESTIONNÉE PAR LE(S) NOUVEAU(X) PITTORESQUE(S) EN VIGUEUR ? L'ESPRIT DE MODERNITÉ LUI-MÊME, CE GRAND SURMOI DES ARCHITECTES, N'A-T-IL CONTRACTÉ AUCUNE DETTE À L'ÉGARD DE CET ESPRIT ROMANTIQUE DE L'EXPRESSION PERSONNELLE SI CARACTÉRISTIQUE DU PITTORESQUE ? OÙ FAUT-IL D'AILLEURS À PRÉSENT RECHERCHER LE PITTORESQUE ET QUELLES POURRAIENT ÊTRE SES NOUVELLES CONVENTIONS ? DANS NOS PAYSAGES PÉRIURBAINS, SI EMPREINTS DE BANALITÉ ET QUI FORMENT POURTANT BEL ET BIEN UNE RÉPÉTITION D'ORIGINALITÉS INDIVIDUELLES ? DANS LES PAYSAGES DÉCORÉS DES PARCS DE LOISIRS OU BIEN DANS LES PAYSAGES DÉLAISSÉS, AU REBUT DE NOS REGARDS, DANS NOS EDGE CITIES DE CIRCONSTANCE OU BIEN DANS CES BÂTIMENTS MULTIPLIANT DE SURPRENANTES PRISES DE VUE ET LES DYNAMIQUES PERCEPTIVES DE LEURS USAGERS ? LE CYCLE DE CONFÉRENCE ARCHITECTURE, PAYSAGE(S), PITTORESQUE(S) ORGANISÉ PAR L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE, PROPOSE UNE RÉFLEXION AUTOUR DE CES QUESTIONS À PARTIR DES POINTS DE VUE DIFFÉRENCIÉS D'ARCHITECTES, DE CHERCHEURS ET D'ARTISTES.

Paradise remix

Martin Rein-Cano

9 décembre 2008

Martin Rein-Cano est architecte paysagiste, il a créé l'agence Topotek 1 à Berlin en 1996. Il a étudié l'histoire de l'art à l'Université de Francfort et l'architecture paysagère à la TU de Hannover et de Karlsruhe.

Topotek 1 se présente comme un lieu de production à la frontière de différents domaines entre art, design, scénographie, paysage et architecture. La conférence de Martin Rein-Cano, dont certaines parties sont publiées ici, présente sous une apparence ludique une approche très profonde de la question des usages de l'espace public. En sollicitant toujours une perception active de l'espace, cette architecture de paysages, d'images et de narrations recherche une réconciliation entre l'événement spatial et la vie sociale.

Le paysage comme immersion cinématographique

Le jardin paysager anglais c'est un espace romantique et verdoyant mais à la différence du jardin baroque c'est un jardin dynamique. Il fonctionne d'image en image, vous vous déplacez d'une scène spatiale à une autre. En fait on peut considérer que c'est une sorte de prédécesseur du cinéma mais au lieu de projeter un film devant vous, c'est vous qui marchez à travers le film depuis chaque scène vers la suivante. Pour produire cet effet le jardin paysager anglais fonctionne notamment sur le principe des illusions d'optique avec des changements d'échelle : les ponts sont petits, les temples aussi, les lacs sont conçus avec beaucoup de courbes pour donner l'impression qu'ils se déploient. L'espace est truqué de façon très intense, on va jusqu'à y disposer des animaux dans le but de rendre le scénario encore plus crédible.

L'origine de ces jardins paysagers anglais, qui s'opposent aux principes du baroque français, se trouve pourtant dans la peinture naturaliste et la philosophie naturaliste venue de France. Poussin et Laurents sont des peintres qui ont précédé d'une centaine d'année le démarrage du mouvement des jardins anglais, ils ont peint des paysages parfaits, idéalisés, où l'on ne trouvait aucune différence de classe et les anglais ont réalisé cela dans de vrais jardins. Ainsi, les jardins sont-ils des lieux entre image et réalité dans lesquels à la différence du cinéma vous pouvez sentir, voir, goûter... tous vos sens sont touchés lorsque vous êtes dans un jardin mais malgré cela ils demeurent toujours des images, ce sont des images immersives.

L'esthétique du conflit

Le projet playgroundparking a été réalisé au voisinage de Berlin-Est dans une zone occupée par de nombreux grands immeubles de type monoblocs et dans laquelle la Ville voulait améliorer la mixité. Nous avons commencé à expérimenter l'utilisation des peintures de sol pour la signalétique du trafic automobile, il s'agissait d'utiliser ces techniques de peintures dans d'autres buts et de manière différente.

Ce projet est à la fois un parking et une aire de jeu. Il concerne en réalité une interrogation sur nos modes de vie urbains qui tentent très souvent de séparer les choses : nous avons la circulation ici, les enfants là-bas, les morts sont dans des cimetières, etc. nous tentons toujours de maintenir les choses en ordre. Pourtant nos vies urbaines sont d'abord concernées par un certain chaos, par le fait de mélanger les choses. Et l'idée ici consistait à tenter de mêler deux programmes antagoniques. Autrefois il était possible de jouer dans la rue ce qui est désormais impossible. Nous avons voulu essayer ici de résoudre cette impossibilité et cela nous paraît très important, du point de vue de notre culture, de mettre en œuvre ce que j'appelle dans ce contexte une «esthétique du conflit». Bien-sûr la vie urbaine recèle des conflits constants et parfois des conflits cultivés.

Le projet playgroundparking est une façon très pacifiée de mettre en scène la vie urbaine. Et dans cet endroit structuré par de grandes barres de logement, ces préoccupations n'ont jamais existées car il y a seulement des immeubles pour habiter dedans, il n'y a pas de magasins, rien qui puisse produire des liens à l'intérieur de cette zone.

Ce projet concerne en fait l'apprentissage de la négociation, vous savez, quand vous êtes né dans ce genre de cité aujourd'hui vous vivez dans un espace dominé, trié et prédéterminé, les enfants n'y apprennent pas à négocier leur existence ; il vont juste où ils doivent aller de façon canalisée. Mais le type d'utilisation mixte de l'espace que propose ce projet va à l'encontre de ces prédéterminations et permet l'apprentissage de la négociation.

Un jardin est un voyage

Je vous montre un projet que nous avons gagné récemment lors d'un concours à Copenhague, la zone là aussi est très marquée par de nombreux problèmes sociaux, il y a une population importante d'immigrés et on rapporte régulièrement dans les journaux les troubles et les émeutes qui y surviennent. La ville réfléchit à investir dans des zones publiques en vue d'attirer ici des populations provenant d'autres endroits de la ville. Comment pouvons nous atteindre cet objectif ? Comment adopter une attitude internationale vis à vis de ces lieux ? Finalement nous avons décidé de collecter des objets divers : affiches, mobiliers, cabines téléphoniques provenant de tous les pays d'origine de la population et puis de la composer dans l'espace. L'outil ici c'est le jardin qui est en fait considéré un espace traversé, un espace de voyage. Un jardin est toujours un rêve de paysage, une image de paysage et bien souvent il représente le paysage d'un autre pays. Par exemple, le jardin baroque comme l'orangerie à Paris importaient une imagerie de méditerranée mais vous trouvez aussi les «chinoiseries» dans le jardin paysager anglais à Londres. Le jardin a donc toujours opéré cette sorte d'importation culturelle. Comment peut-on l'actualiser dans nos temps modernes ? Nous nous sommes dit que nous pourrions importer toutes sortes d'objets de façon à donner une forme à ce lieu, à en faire un espace de traversée (travelled space). Ainsi nous avons mis en œuvre ce principe d'importation en utilisant différentes techniques issue du Sud, par exemple cette manière spécifique de peindre les arbres que l'on trouve en Espagne, ou bien l'usage des fontaines de certains pays du Magreb, ou encore les bancs si particuliers que l'on rencontre au Portugal. Au bout du compte, le fait de composer tous ces objets appartenant à ces différentes nationalités a permis aux gens de participer au processus architectural car nous avons en effet travaillé ici avec les habitants qui ont fait des propositions concernant les objets qui pouvaient être placés dans ces espaces. Les habitants ont parfois même apporté leurs propres objets pour ces espaces publics c'est cette démarche qui a finalement donné corps à ces jardins de voyages.

Permettre des expériences

Je pense qu'il est très important pour les architectes comme pour les usagers de l'espace public de permettre des expérimentations. Nous ne savons pas où vont les choses. Nous devons être capables d'essayer des propositions architecturales qui comportent une certaine dose de risque, des projets qui peuvent ne pas marcher. Car si vous attendez que vos productions soient toujours un succès alors il n'y a pas d'expérience possible. Vous devez avoir la possibilité d'échouer. Je pense que c'est capital. Bien sûr il ne faut pas nécessairement agir de la sorte partout dans la ville mais dans certaines parties, dans des lieux déterminés.

(trad. Daniel Estevez)



Paysages au rebut

Gérard Tiné

12 novembre 2008

Gérard Tiné est artiste, plasticien et chercheur au Lra/Li2a de Toulouse. En parallèle à sa production artistique dans l'espace public, il a aussi publié une réflexion sur la question du paysage conçu comme la manifestation d'un certain type de regard urbain contemporain sur l'environnement. Ce regard désœuvré est éloigné des préoccupations productives et de l'exploitation du sol par le travail du paysan. La conférence, dont un extrait est publié ici, revient sur ces questions, en mobilisant de façon inattendue l'art contemporain à la reconquête du paysage vernaculaire délaissé actuel.

Paysan! À l'évidence, les concepts d'architecture(s), de paysage(s) et de pittoresque(s) ne doivent rien aux catégories perceptives, intellectuelles et esthétiques, du monde paysan. Ce qui ne veut pas dire que ce monde là soit dépourvu d'architecture(s), de paysage(s) et de pittoresque(s)

Car en fait, s'agissant de la construction effective du paysage, le paysan asservi et plus tard l'agriculteur affranchi

Du regard de l'arpenteur...

Le regard que sollicite la forme d'organisation rurale du territoire et la fabrication agricole du pays, est celui du géomètre et de l'arpenteur.

Le monde rural est un pays d'arpentage.

Sa représentation et sa fabrication se construisent avec la foulée du marcheur qui mesure, qui trace, qui monte, qui descend les vallons,

qui longe, qui contourne les haies, les champs et les bois, qui franchi les fossés et les ruisseaux :

le territoire n'est pas seulement dans le regard, il est, plus encore, dans le corps.

Nul point de fuite fixé à l'infini sur une ligne d'horizon théorique mais une multitude d'horizons proches et familiers qui bougent avec le mouvement de la marche et du corps

qui balisent la marche, qui se succèdent dans la foulée,

qui s'ouvrent ou se ferment en plans successifs à un œil qui scrute et qui évalue l'état des terrains et des cultures.

Un corps, un œil qui ne cadrent pas mais qui palpent visuellement le territoire et le temps des cycles et qui connaissent ce qui leur est masqué par la colline

La représentation paysanne du territoire est celle de l'assemblage des parcours qui relient l'ensemble contigu des parcelles à cultiver et à construire

La commune rurale ne grandit pas, elle se remplit.

Alors, comment raconter ce qui se passe et pouvoir prétendre que là, à cet endroit de la périphérie toulousaine,

sur ces anciennes communes agricoles s'étendaient autrefois un seul paysage rural

Et comment raconter, qu'actuellement, il pourrait être décrit et montré, un paysage surnuméraire qui témoigne d'un usage absurde du concept de paysage en assujettissant l'architecture au pittoresque d'une maison industrielle posée au milieu d'une parcelle.

L'inscription sur le territoire de ce type d'habité par rapport à la géographie n'est pas sous-tendu par les mêmes impératifs et les mêmes attentes que l'habité rural.



De plus la commune n'agrandit pas le village selon les tracés de la structure villageoise mais elle viabilise des terrains agricoles à vendre, en raison d'une partition et d'un nombre de parcelles qui répondent à une norme de densité défini par le Plan Local d'Urbanisation – ce sont des parcelles de 2000 m² -, afin de pouvoir déposer un permis de construire qui autorise la construction.

La commune se remplit.

Elle ne grandit pas. Son devenir est l'obésité. Une sorte de remplissage en vrac des anciennes étendues agricoles qui étaient restées maigres de toutes bâtisses et puissantes de toute leurs plasticités topographiques.

La perception de la densité bâtie de l'ancien village sur le fond non bâti des terres agricoles se dégrade dans le gras de l'encombrement des maisons nouvellement agglutinées.

Sa figure, sa silhouette disparaît dans la montée visuelle des lotissements. Les édifices et les objets, qui témoignent de l'ère rurale, se dissolvent dans la ruine ou la réhabilitation. C'est, maintenant, un territoire fait de deux paysages,

l'un à côté de l'autre ou glissés l'un dans l'autre.

Roulés à même la même terre, coulés dans les mêmes vallons, dressés sur les mêmes lignes de crête, Cependant, ils ne procèdent pas des mêmes mondes.

Piscines, toboggans, portiques et barbecue.

A une population rurale se substitue une population urbaine dont l'objectif principal est d'accéder à la propriété d'une maison individuelle située à la campagne et où, suprême jouissance, la ville, le plus souvent, est souhaitée absente.

Soit, un mode d'occupation du territoire individualisé reposant sur :

- des modes de vies et de civilités,

- des usages et des gestes, qui, pour l'essentiel, proviennent : de l'activité salariée et d'une certaine conception de l'habité fondée sur la détente, le repos et le loisir.

Où l'on retrouve l'otium antique mais dans sa facture démocratique et où le loisir est devenu de masse.

Autant la maison rurale est accompagnée d'édifices annexes, d'objets et de machines qui indiquent le monde du labeur jardinier et agricole,

autant la maison individuelle réunit tous les objets qui occupent le temps du désœuvrement après le temps du travail en ville : piscine, toboggan, portique, balançoire, barbecue...

De l'autarcie manufacturière et mécanique de l'exploitation agricole familiale nous passons à l'exercice autarcique du loisir, de la distraction, de la détente et du repos en famille : "on a tout sous la main" et sur la parcelle.

Tout dans l'espace privé, plus rien dans l'espace public que l'on puisse partager.

D'ailleurs l'espace public n'existe pas il n'est que de dessertes.

Ce qui donne lieu, sur les flancs des vallons nouvellement construits, à l'éclosion d'une société de piscines, de portiques et de toboggans qui s'intercalent et font signes de leurs distinctions entre les maisons.

Des paysages de restes. Un pittoresque du rebut.

Que reste-t-il une fois le permis de construire massivement autorisé sur des parcelles de 2000 m² minimum?

Des paysages de restes ou en reste dans les coulisses de la mise en scène de ces nouvelles constructions.

Les restes de ce qui reste de l'urbanité villageoise, résidus des activités agricoles mises au rebut, rangés à l'orée de l'urbanisme sommaire des lotissements.

Des restes sous formes d'outils, d'objets et de fragments de bâtis de hangars, de granges, de puits, de cabanons qui s'effacent ou se ruinent dans des creux du terrain ou sur des bandes de rangements le long des haies et des bois : autant de symptômes d'effacement par extinction des usages.



Un pittoresque du rebut digne d'une sensibilité de citadin dont le regard est éduqué, nourri, sensibilisé, par la fréquentation de l'esthétique et de l'éthique de la modernité contemporaine :

" On dirait du Carl Andre ou du Mario Merz " comme l'on pourrait s'exclamer devant une plaine fermée par un fond de Montagne : "on dirait un Cézanne".

Le pittoresque industriel dans un paysage au rebut.

Le monde industriel de la production des maisons individuelles, lui aussi, ne doit pratiquement rien à l'architecte pas plus qu'au paysagiste.

En revanche, il doit beaucoup à l'idée que les producteurs d'architectures industrielles et leurs chargés de marketing en communication se font de l'architecture et du paysage rural, soit :

- des formules stéréotypées qui se rapportent plus ou moins correctement à des territoires géographiques et des régions.
- des formules de styles qui peuvent séduire par leur éclectisme toutes sortes de goûts architecturaux, paysagers et pittoresques qui pour la plupart sont nourris d'images touristiques.

Pour le coup et en raison du coût industriel, on fabrique, là, de l'architecture, du paysage et du pittoresque de pacotille (mais de bon goût)

dont la ruralité est exprimée par un surcroît de signes et d'images préfabriquées,

stéréotypées qu'illustre une nomenclature publicitaire et commerciale chargée de stimuler la versatilité des effets de mode et de ce fameux bon goût.

C'est à dire une architecture et un paysage pittoresques faits :

- de citations et de collages architecturaux glanés ici et là
- d'une pseudo territorialité assortie de colonnes pseudo doriques ou toscanes parfois cannelées
- de balustres de balcons, d'arcatures et de baies plein cintre qui se développent en portiques de façade le tout rassemblé sous un toit de tuiles à deux ou quatre ou cinq pentes.

Est ce l'indice d'un effondrement ou d'une mutation de l'ancienne culture citadine du paysage,

de son incapacité à le concevoir, à le représenter et à le produire dans l'ordre architectural de l'habité contemporain ?

L'ancien otium serait-il parasité par le négoce qui régente le rapport au loisir ?

Ironie et absurdité

L'étrange est qu'à l'ère contemporaine de l'accomplissement du concept de paysage et de sa manifestation concrète et métaphorique dans de nombreux domaines de l'activité intellectuelle, artistique, pratique et touristique, sa mise en œuvre, ici, soit à ce point incohérente.

Incohérente et indigne par rapport à une intelligence et une pratique antérieures dont on pensait qu'elles procédaient d'une pensée paysagère

alors qu'elles fabriquaient, dans les conditions historiques et politiques qui étaient les leurs, les possibilités d'une architecture spatiale des territoires sans concevoir que ce puisse être, à priori, du paysage et encore moins du pittoresque.

Un paradoxe et une ironie de la pensée, de l'action et du jugement qui produit

une forme absurde d'architecture(s), de paysage(s) et de pittoresque(s)



RE : Learning from Las Vegas

Roberto Zancan
10 juin 2008

Véritable approche de l'iconographie de la ville contemporaine, Learning from Las Vegas met en avant au moins quatre valeurs de l'architecture américaine : la valeur du symbolisme et de l'allusion des formes construites, la valeur de la culture populaire face à la culture savante, la valeur d'une architecture d'inclusion qui est aussi une architecture d'explosion des codes du bon goût et, enfin, la valeur d'une architecture de re-make faite de matériaux pauvres et anodins. Livre instaurateur d'un nouveau regard sur la ville, Learning from Las Vegas prend en contre-pied nombre d'analyses réalisées au sein du mouvement du « néo-pittoresque » des années 1940 et 1960. Venturi, Scott Brown et Izenour font l'éloge des signes et des accumulations linguistiques qui la caractérisent : décor, ornements, etc. Roberto Zancan est docteur en urbanisme à l'École d'architecture de Venise, IUAV. Il enseigne l'histoire du design de l'environnement à l'École de Design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Auteur d'une thèse sur le concept d'espace dans la culture architecturale italienne du dernier après-guerre, il a notamment publié *Corrispondenze : teoria e storia dal landscape*, (Rome, 2005). Dans sa conférence, il reconstruit la genèse du projet éditorial et nous rappelle ses dettes envers les représentants de la culture pop et artistique de l'époque.

Culture populaire

L'ouvrage exhorte les architectes à se montrer plus réceptifs aux goûts et valeurs des « gens ordinaires » et plus modestes dans leur ambition d'ériger des monuments « héroïques » voués à leur propre gloire. Robert Venturi et Denise Scott Brown veulent se libérer de l'élitisme des avant-gardes, et comprendre « ce que les gens demandent vraiment, comprendre leurs besoins ».1 Ils ne cherchent pas ces réponses dans les valeurs consolidées de la discipline. Ils s'adressent directement aux producteurs des ces réponses dans la société américaine.

Le deux se questionnent sur l'esprit du temps, insistent sur la nécessité de renouveler une discipline qui aurait perdu le contact avec son public, avec la sensibilité des utilisateurs de l'architecture. Le recours à un tel argument rhétorique a une longue histoire dans l'architecture du dernier siècle. Nous nous souvenons des lamentations de Le Corbusier pour « des yeux qui ne voient pas » et ses appels à introduire chez les architectes l'« esthétique de l'ingénieur ». Nous savons combien l'architecture du XXe siècle a essayé de se faire cohérente avec la machine, la vitesse, etc.

En ce sens on pourrait interpréter toute l'épique moderniste comme une réponse à la nécessité de produire des bâtiments, des objets, des espaces publics capables de représenter ce qui était ressenti comme un nouveau paysage : *Language of Vision* ou *New Landscape*.2

Apologie du paysage prosaïque

À partir des années quarante et de façon plus explicite dans la décennie suivante, ces incessants efforts pour former les masses à la vision des élites et élever « the ordinary people » à hauteur des standards esthétiques, de vie des avant-gardes et de leurs riches mécénats, semble entrer en collision avec une réaction populaire. Commence à émerger la conscience de la présence et de la valeur d'un paysage prosaïque. Nommé au fur et à mesure de picturesque, vernacular, barbarian... ce paysage apparaît pratique, banal, vidé de poésie. Il est le paysage visuel de l'everyday life.3

Face à son émergence, plusieurs figures qui font autorité dans l'architecture de l'époque aux États-Unis, tels que Peter Blake ou Lewis Mumford, réagissent avec une attitude de rejet, considérant ce qu'ils voyaient prendre forme autour d'eux comme une pollution visuelle, une sorte de détérioration planifiée du paysage classique. Mais à ces voix s'en opposent d'autres. De jeunes théoriciens, artistes, chercheurs comme les Venturi commencent à présenter ce paysage comme quelque chose qu'il faut comprendre, décrire et expliquer : un paysage à ne pas oublier ou effacer. Robert Venturi et Denis Scott Brown appellent cet univers à explorer de *ugly and ordinary*.

Opulence et architecture

Pour eux il ne s'agit plus d'explorer le milieu des classes défavorisées, le « comment vit l'autre moitié », à la manière de Jacob A. Riis,4 ni le Paris qui disparaît d'Atget. Au contraire leur intention est de montrer la consommation des lieux et l'esthétique de l'abondance,5 les espaces où vit l'affluent society6 en tant que classe moyenne qui a des standards de vie élevés, et qui est devenue masse à l'époque de sa mobilité en voiture.

Si dans son livre précédent, *Complexity and Contradictions*, Robert Venturi avait critiqué la négation du paysage américain de Blake et défendu la « vivacité de la Main Street »,7 dans *Learning from Las Vegas* en revanche il reprend une fameuse formule de Blake pour expliciter la théorie clef du texte : la différence entre *duck* et *decorated shed*, c'est-à-dire entre un bâtiment dans lequel la forme suit la fonction et un bâtiment dans lequel la symbolique est superposée et donne signification à la construction.

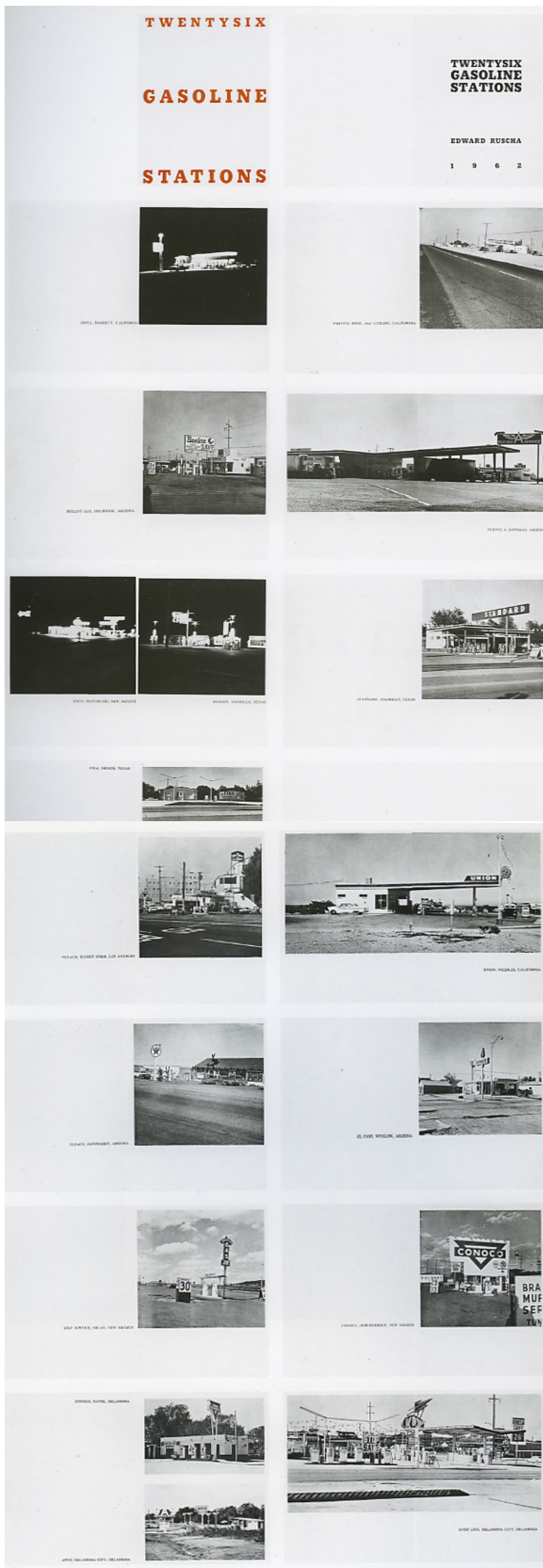
Imagerie Pop

Juxtaposons la scène du photomontage *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?* de Richard Hamilton (présentée l'exposition *This is tomorrow*) avec celle de la chambre d'un habitant de Lewittown (présentée à l'exposition *Sign of Life : Symbols of the American Cities*, vingt années après). Vérifions les analogies entre l'image d'une « station d'essence Standard du futur » extraite du volume de Boris Puskarev et Christopher Tunnard, *Man-Made America* et celle reproduite dans *Twentysix Gasoline Station* d'Edward Ruscha. Par ces comparaisons, on comprend jusqu'à quel point plusieurs recherches visuelles sur la société contemporaine se retrouvent condensées dans *Learning from Las Vegas* : combien ce livre est lointain des enquêtes que Kevin Lynch partage avec Gyorgi Kepes sur l'image de la ville8 et du *Counter-Attack* à « l'outrage » fait au paysage anglais, planifié par Gordon Cullen dès les années 1950.9

Learning from Las Vegas entretient un rapport étroit avec le monde de l'art et en particulier avec la pop de la West Coast, notamment avec les livres sur Los Angeles illustrés par l'artiste Edward Ruscha. Ce dernier avait entrepris au début des années soixante une série d'actions illustrant les éléments les plus banals de Los Angeles : stations service, parkings, immeubles à vendre, palmiers ou cactus... Parmi ses livres, *Every building on the Sunset Strip* (paru en 1966) a exercé une influence particulière sur Robert Venturi et Denise Scott Brown.

Every Building on the Sunset Strip, de Ruscha, et *Learning from Las Vegas*, de Venturi et Scott Brown, ont en commun une approche particulière des images, quasi anthropologique par leur sobriété et le regard dénué de jugement porté sur des éléments existants jusque-là inaperçus du cadre urbain des deux villes. Leur analyse révèle les forces ayant induit la conception de ces deux ouvrages majeurs de l'art contemporain et de l'architecture, ainsi que les liens programmatiques qui les unissent.

(trad. Enrico Chapel)



Attitudes croisées

Christophe Gautié

22 mai 2008

L'agence FLINT a été créée à Bordeaux en 1995, par Véronique Tastet et Christophe Gautié. En 2000, elle a reçu le prix de la première œuvre pour la réhabilitation du Hangar 14, à Bordeaux. Depuis, FLINT travaille sur plusieurs projets et réalisations, parmi lesquels le musée cité de la dentelle et de la mode à Calais, la Casa de Velasquez et l'aménagement des anciens abattoirs à Madrid, l'annexe de l'école des Beaux-arts à Bordeaux, le siège social du Gaz et les Halls 3 et 4 et des logements à Lormont.

Tous ces bâtiments sont la manifestation d'une diversité d'intérêts tant au niveau des programmes que des approches architecturales. Résultat d'un croisement d'attitudes et d'une passion assumée pour l'art contemporain, l'œuvre de FLINT pose la question des frontières entre la modernité architecturale et le pittoresque, dans la mesure où nombreuses sont ses références à une expressivité qui se distingue par son caractère pictural, coloré, plastique et par sa dimension visuelle.

Banal, ordinaire... trivial

Banale, ordinaire et sans originalité, abritant la vie la plus courante et la plus quotidienne, la ville elle-même, de par la multitude qu'elle abrite et fait vivre, touche depuis toujours le trivial.

Le mot trivial renvoie au latin trivium qui signifie «à la croisée de trois voies».

C'est donc ce qui vient de la croisée des chemins, de la rue, du peuple.

C'est l'espace commun et profane engendré par des attitudes croisées.

Le trivial ne pense pas bien, délaissé sans culture, il paraît de peu d'intérêt pour l'architecte.

D'ailleurs, l'architecture triviale d'aujourd'hui se fait sans architecture, elle se déroule sur les parkings de supermarché et les galeries marchandes, dans les opérations de promotion immobilière à rentabilité garantie, dans les immeubles de verre des technopoles déjà obsolètes.

Mais parfois certaines voix s'élèvent qui troublent nos convenances. Rem Koolhaas en est une.

Robert Venturi qui a écrit : «Une beauté profonde réside parfois dans ce que vous ne pouvez, au premier abord, accepter» en est une autre.

On nous demande alors d'admettre la culture populaire et le paysage quotidien.

De saisir ces données triviales comme le déjà-là de la ville et de construire avec.

Une architecture d'inversion

Tordre, transposer et transformer, voilà le programme d'action de l'architecture que je vais vous présenter aujourd'hui [...].

À posteriori, si je pense au travail que nous avons réalisé depuis la création de notre agence en 1995, je me rends compte que nous avons construit une architecture de travestissement et d'inversion, une architecture en phase avec notre société complexe et pluraliste, en pleine mutation.

Cette architecture est d'abord une architecture d'ajustement et de régulation, mais également une architecture issue d'attitudes parfois en transgression du sens commun, attitudes qui provoquent des situations spatiales inattendues, étranges, parfois surprenantes.

Le rapport à l'art

Parmi ces attitudes, il me plaît de rappeler celles artistiques auxquelles nous sommes très attentives. Je ne sais pas si le mot pittoresque, auquel renvoie ce cycle de conférences, est vraiment pertinent pour caractériser notre travail...

Je sais, par contre, que nous sommes passionnés par l'art contemporain et que parfois nous regardons de près les peintures et d'autres œuvres pour nous en imprégner et pour nous en inspirer.

Certains de nos bâtiments présentent ainsi une dimension picturale indéniable.

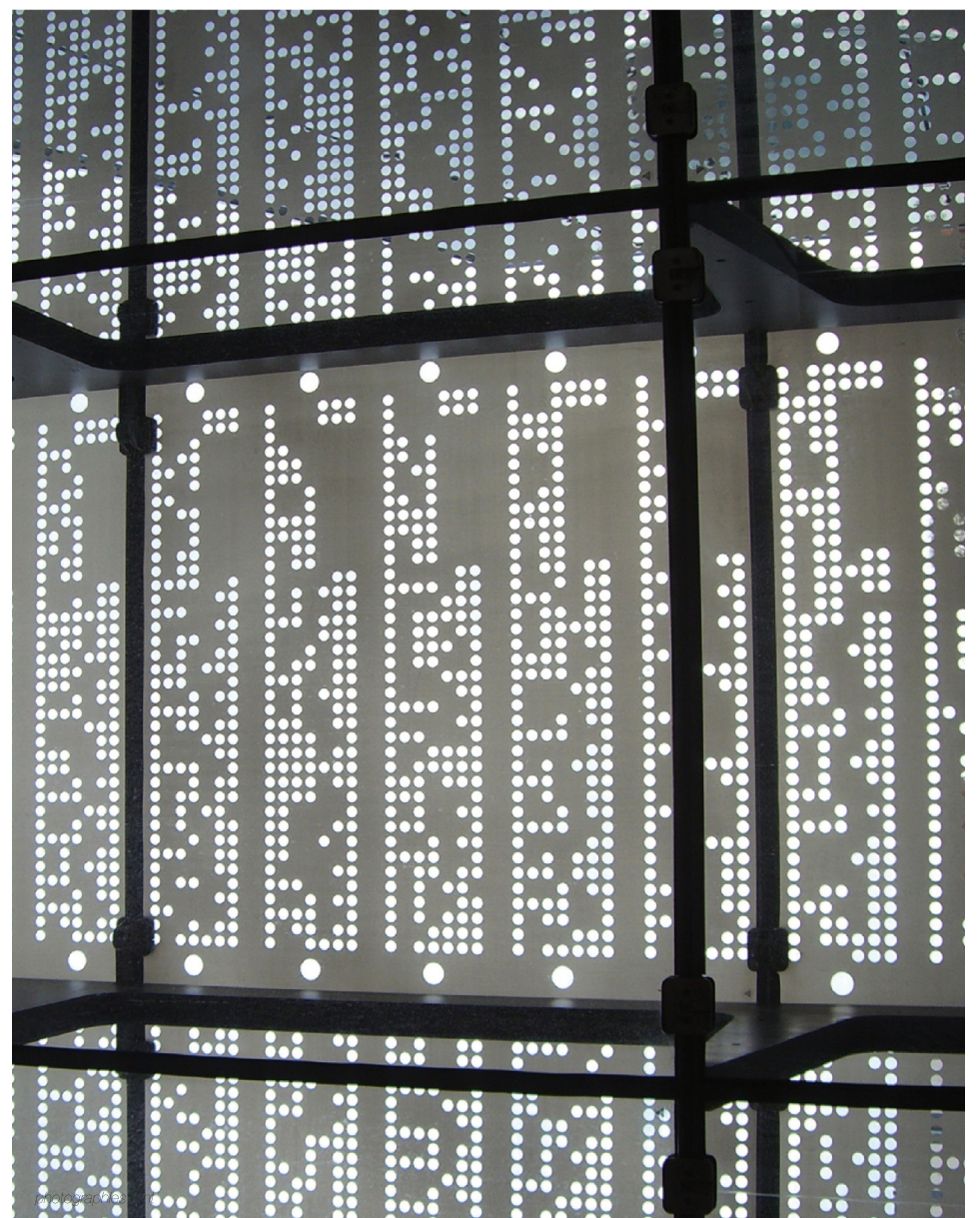
Nous travaillons les matières, les textures, les enveloppes, les parcours, les couleurs, les fonds de scène et les atmosphères lumineuses dans une perspective qui peut parfois croiser les démarches d'artistes que nous aimons.

Dans le musée cité de la dentelle et de la mode à Calais, par exemple, nous avons travaillé la façade du nouveau bâtiment comme une robe de Paco Rabanne, à la manière d'un tissu vestimentaire perforé.

Les fenêtres de l'ancien bâtiment ont été, en revanche, équipées de stores de diverses couleurs qui donnent un aspect joyeux et ludique aux vieilles façades.

Dans les hangars 3 et 4 à Bordeaux, l'usager peut se confronter à des carrelages qui produisent des dessins, des sortes de graffitis, qui peuvent surprendre mais en même temps favoriser l'appropriation sensible de l'espace.

Plusieurs des façades de nos bâtiments jouent sur les effets de lumière à la manière des écrans de télé ou d'ordinateur.



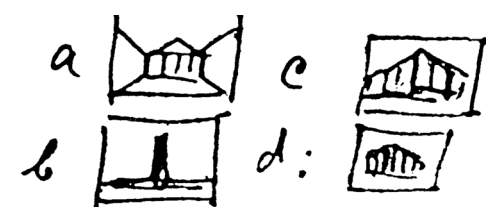
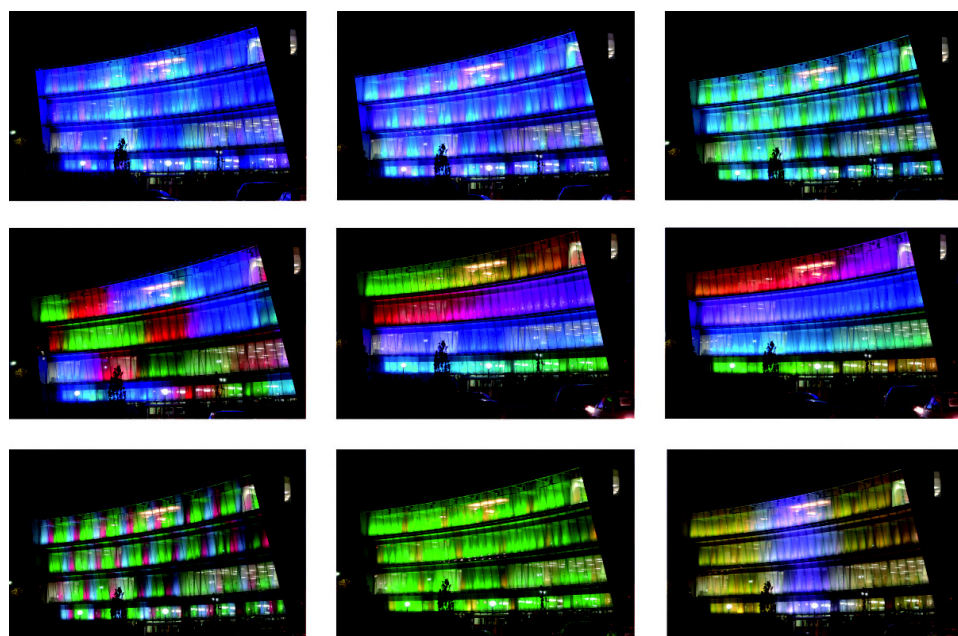
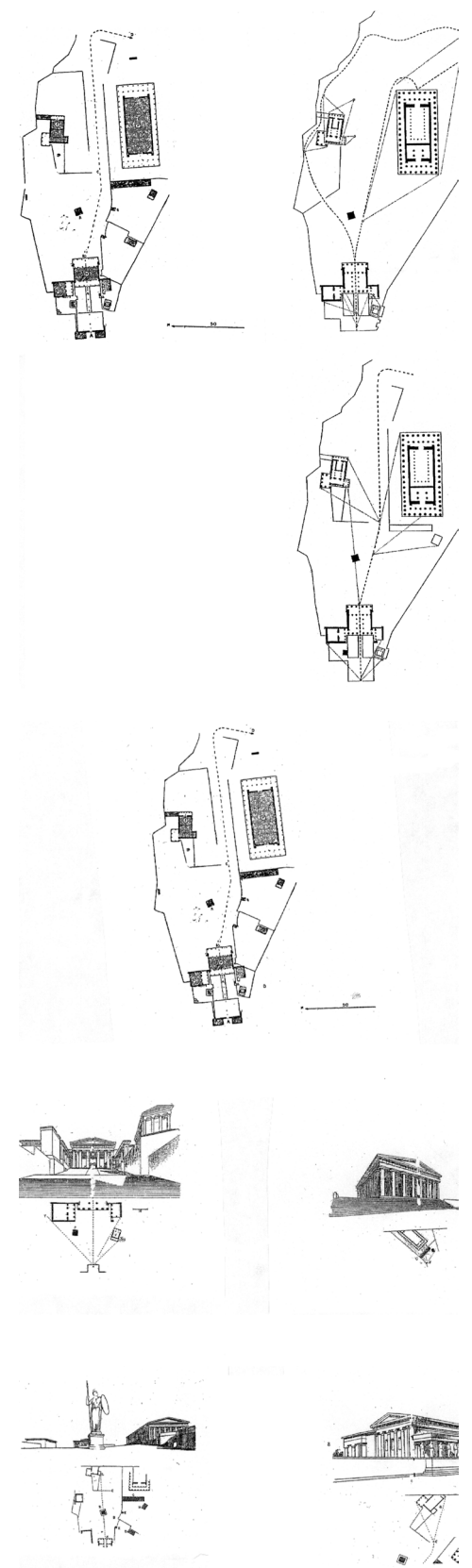
La modernité est succession d'instant

Thierry Mandoul
15 octobre 2008

Thierry Mandoul est architecte, critique d'architecture et chercheur à l'ACS. Il enseigne l'architecture à l'École de Paris-Malaquais. Il est auteur d'un ouvrage sur l'œuvre historique de l'ingénieur Auguste Choisy (1834-1909). Il a également collaboré à plusieurs ouvrages sur le logement contemporain et a publié un portrait de ville sur Rotterdam pour la Cité de l'Architecture et du Patrimoine/ IFA.¹ A partir de l'interprétation de Choisy du site de l'Acropole d'Athènes comme une architecture de perception visuelle, Thierry Mandoul démontre ici comment toute une logique cinématographique a fortement influencé les principes fondamentaux de l'architecture des modernes. En scénarisant les parcours, en organisant la succession des événements visuels, en ménageant une place centrale à la perception de l'architecture, la promenade architecturale ne relèverait-elle pas d'une appréhension pittoresque de l'espace habité ? (Extraits de la communication par PLAN LIBRE)

Montage

[...] Choisy procède scientifiquement à la décomposition du « trajet à travers l'Acropole ». Toute la logique analytique du raisonnement de l'ingénieur a d'ailleurs été soulignée quelques années plus tard par le cinéaste russe Sergueï Eisenstein (1898-1949) dans un de ses textes sur les origines du cinéma². Lecteur de Choisy à cette occasion, et commentant le passage sur le pittoresque grec, Eisenstein indique qu'il « est difficile d'imaginer une construction plus rigoureuse, plus harmonieuse et plus solennelle que cet agencement ». Pour le cinéaste, rien, dans les observations de Choisy, « n'est laissé au hasard dans la manière de concevoir et de construire » l'Acropole. [...] Pour Eisenstein, cette succession de cadres et d'effets associés définit et relève du montage cinématographique. Eisenstein voit dans la description de l'Acropole faite par Choisy, un des tout premiers montages de l'histoire de cinéma³. « Il est évident qu'on vise l'effet « cadre », écrit-il, reprenant en cela les attentes des concepteurs des jardins pittoresques comme nous l'avons vu. « On sait toute l'importance de la première impression produite par le nouveau cadre qui apparaît. Mais c'est avec autant de rigueur que l'on calcule ici l'effet produit par le montage, c'est-à-dire par la confrontation successive de ces cadres ».



Ce montage, procédé essentiel à l'esthétique cinématographique du XX^e siècle, ordonne ici les enchaînements, les effets déterminés par le passage d'un tableau à l'autre, les correspondances, les rythmes. Chaque vue renvoie à la précédente et à la suivante selon un jeu de relation dont nous venons d'évoquer les principes. L'attention du visiteur est continuellement sollicitée. Le processus du montage tend alors à modifier le caractère clos de chaque architecture, y compris celle du Parthénon, pour n'en former plus qu'une seule, celle de l'Acropole dans son ensemble.

Temps

Le montage suppose aussi une organisation dans le temps des éléments visuels. Un assemblage de plans établit selon un ordre chronologique celui construit par le cheminement.

De la vision péripatéticienne ainsi décrite naît le temps. Chaque tableau est une image arrêtée avec un avant et un après. Comme Deleuze l'évoque au sujet du cinéma et des plans, la succession de vues pittoresques de Choisy « donne un relief dans le temps, une perspective dans le temps : il exprime le temps lui-même comme perspective au relief ».

Cette dimension temporelle a été évoquée par Eisenstein. Ainsi écrit-il qu'« il serait particulièrement intéressant d'analyser également la durée pendant laquelle chacune de ses images se trouve devant le spectateur ». Et note sans présentation d'arguments supplémentaires : « que la durée de ces fragments de montage s'inscrit dans le rythme de la construction elle-même : la distance d'un point à l'autre est considérable, et le temps de déplacement entre eux est solennellement long ». Architecture et temps ne seraient alors, pour Eisenstein, plus qu'un seul tout.

Le « montage choisien » devient l'expression d'une nouvelle relation entre le temps et l'architecture, qui fait son apparition à l'aube du XX^e siècle. Comme a pu l'envisager Giedion au sujet de la transformation de ces deux dimensions dans les champs des sciences et de l'art, dans son ouvrage *Espace, temps, architecture* : « dorénavant l'espace et le temps, pris isolément sont condamnés à disparaître, seul, l'union des deux notions conservera une existence propre »¹. Si, comme l'avance Giedion, « le cubisme ou le futurisme essayèrent d'élargir notre vision optique en introduisant comme nouvel élément constitutif l'unité « espace-temps », on peut légitimement se demander si le montage du pittoresque grec choisien n'a pas agité de même sur la vision optique de ses lecteurs et des architectes en particulier². On notera enfin que les quatre plans successifs qui s'enchaînent dans un ensemble ordonné, cohérent et calculé offrent au lecteur immobile une vision en mouvement sous divers angles de ce paysage de marbre. La nature même du cinématographe trouve ici son expression : reproduire l'illusion du mouvement par une série d'images organisée et assemblée. Les intervalles qui séparent les vues exposent le temps, mais aussi composent le mouvement. Un mouvement qui se nourrit de l'entre-image. Même si Choisy ne donne pas les photogrammes (24 images par seconde) consubstantiels à l'image cinématographique du parcours de l'Acropole d'Athènes, les quatre plans du montage suffisent à l'évocation du déplacement de l'observateur.

Mobilité

Le montage choisien déplace virtuellement le lecteur, son œil se meut dans l'espace comme le fera celui du spectateur au cinéma lorsque se généraliseront les mouvements de caméra au début du XX^e siècle³. La vision pittoresque de l'ingénieur exalte, comme au cinéma, le pouvoir de disposer d'un nouveau regard sur le monde, celui d'un œil supérieur, d'un « ciné-œil » serions-nous tenté d'écrire en reprenant les termes du cinéaste russe Vertov (1895-1954).

Un œil, certes pas encore mécanique tel que le concevra ce dernier, mais tout de même capable d'« explorer le chaos des phénomènes visuels qui emplissent l'espace »⁴.

Choisy s'affranchit, et pour toujours, comme le filmera et l'écrira le cinéaste russe dans les années 20, de « l'immobilité humaine » ; celle issue du monde humaniste, commandée par la perspective monoculaire et déjà questionnée par des peintres de la Renaissance comme Léonard De Vinci puis remis en cause par son professeur de géométrie Jules de La Gournerie à l'École polytechnique.

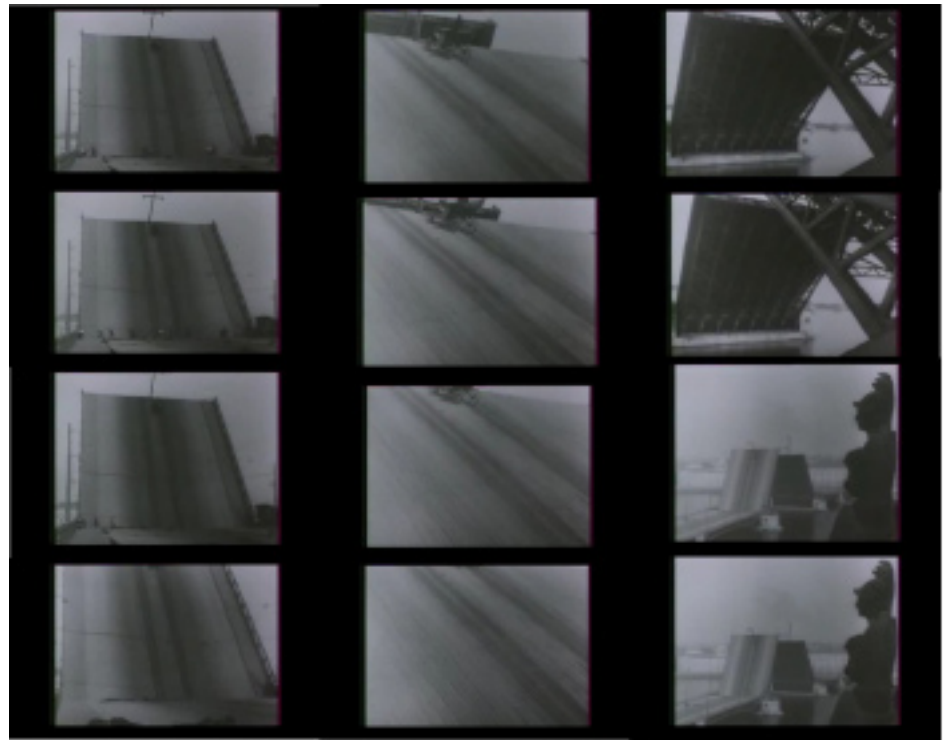
L'ensemble de l'Acropole conçu par Choisy, de même que tous les édifices qu'il représente en axonométrie, sont des architectures cinématiques, comme le sera l'architecture moderne, pour laquelle le déplacement, la mobilité du regard, la vision deviennent des conditions essentielles de leur existence⁵. Ainsi que le note Yves-Alain Bois, la perception cinématique de l'architecture est une constante dans l'œuvre de Choisy⁶.

« Le point de vue unique ne suffit plus pour appréhender l'espace », écrira Giedion au sujet de l'architecture moderne quelques années plus tard, « le spectateur doit se mouvoir lui-même à l'intérieur de l'espace s'il veut [...] saisir la véritable nature »⁷. Un avertissement qu'illustre Choisy de façon prémonitrice à la fin du XIX^e siècle non seulement par sa description du « pittoresque grec », mais aussi par ses représentations perspectives ainsi que ses axonométries. Le déplacement de l'observateur dans l'espace s'impose.

Modernité

De spectateur, l'observateur devient visiteur, tournant autour des objets, s'approchant ou s'éloignant des architectures observées, parcourant les lieux. Ce mouvement incessant, comme le note Beatriz Colomina au sujet de l'architecture moderne, « qui efface les frontières, suscite un nouveau mode de perception [et devient] la marque de la modernité »⁸.

Le Corbusier transcendera cette expérience de la vie moderne, comme l'on sait, en concevant dans les années 20, la notion de « promenade architecturale »⁹, valeur intrinsèque de ses villas et dont les correspondances avec le parcours de l'Acropole élaboré par Choisy sont plurielles. Ainsi, à l'aube du XX^e siècle, le pittoresque grec de Choisy contient déjà en germe l'avenir, voire l'essence, de l'architecture moderne. Une architecture désormais placée sous l'angle de la vision et de sa mise en scène, du plaisir de voir et de posséder par la vue.



ACTIVITES DE L'ORDRE

Veille sur les marchés publics

Nous vous rappelons que le CROA assure une veille juridique en matière de mise en concurrence en marchés publics.

En effet, les avis d'appel à concurrence relevés et mis en ligne sur notre site www.architectes.org/concours font l'objet de contrôle par notre service juridique et d'interventions lorsque des anomalies sont relevées. Malgré cette vigilance accrue, il se peut que certaines consultations passent entre les mailles de notre filet. N'hésitez donc pas à nous communiquer celles qui vous paraissent présenter des irrégularités.

De plus, afin d'assurer une bonne information de nos actions, vous serez désormais systématiquement destinataires des interventions qui seront faites auprès des maîtres d'ouvrage publics.

ACTUALITES

Assurance professionnelle

Nous vous rappelons que vous devez adresser au Conseil dans les meilleurs délais, **et au plus tard au 31 mars 2010**, l'attestation d'assurance professionnelle 2010.

Pour ceux et celles qui sont assurés auprès de la MAF, vous venez de recevoir l'appel de cotisation provisoire 2010. N'oubliez pas que le règlement de cette cotisation provisoire **conditionne la délivrance** par la MAF de l'attestation d'assurance 2010.

Accessibilité des lieux de travail aux travailleurs handicapés

Le décret n°2009-1272 du 21 octobre 2009 (JO du 23 octobre 2009) prévoit que les lieux de travail, y compris les locaux annexes, aménagés dans un bâtiment neuf ou dans la partie neuve d'un bâtiment existant sont accessibles aux personnes handicapées, quel que soit leur type de handicap.

Les lieux de travail sont considérés comme accessibles aux personnes handicapées lorsque celles-ci peuvent accéder à ces lieux, y circuler, les évacuer, se repérer, communiquer, avec la plus grande autonomie possible.

Télécharger ce décret sur : www.legifrance.gouv.fr

Guides de l'accessibilité

Trois nouveaux guides viennent d'être publiés par un groupe issu de l'observatoire de l'accessibilité du Puy de Dôme, avec le soutien du Conseil Régional de l'Ordre d'Auvergne. Ils résument l'ensemble des obligations réglementaires et sont destinés à apporter des réponses concrètes aux interprétations de la réglementation à l'aide de « notices accessibilité et de fiches techniques et d'usage ».

Ces 3 guides existent sous forme papier et CD et concernent :

- les établissements recevant du public
- les bâtiments d'habitation collectifs
- les maisons individuelles neuves

Plus d'infos sur www.chaumeil.net/guide-accessibilite

Règlement de sécurité contre les risques d'incendie et de panique dans les ERP

Un arrêté du 24 septembre 2009 (paru au JO du 23 octobre 2009) détermine les dispositions complétant et modifiant le règlement contre les risques d'incendie et de panique dans les ERP.

Texte à télécharger sur : www.legifrance.gouv.fr

Nouvelle publication : « Construire avec un architecte »

Le Conseil National vient de publier un nouvel ouvrage intitulé « Construire avec un architecte » destiné aux clients des architectes, notamment les particuliers souhaitant faire construire leur logement. Cette publication sera diffusée largement pour présenter le rôle de l'architecte, répondre aux questions pratiques des maîtres d'ouvrage et simplifier le recours à un architecte.

Télécharger cette publication sur : www.architectes.org

Publication du nouveau CCAG-PI

Le nouveau le Cahier des Clauses Administratives Générales applicables aux marchés publics de prestations intellectuelles (CCAG-PI) a été approuvé par arrêté du 16 septembre 2009 (paru au JO du 16 octobre 2009) et **est entré en vigueur depuis le 16 novembre 2009** (un mois après sa publication au JO).

Conditions d'application du nouveau CCAG-PI :

- il n'est applicable qu'aux marchés publics qui s'y réfèrent expressément, l'article 13 du Code des Marchés Publics (CMP) précisant en effet que la référence à ces documents n'est pas obligatoire.
- le cahier des clauses administratives particulières (CCAP) de chaque marché pourra soit le compléter, soit y déroger, selon les besoins de l'acheteur public.

Détermination de la version du CCAG-PI à appliquer pour l'exécution du marché :

- Tout dépend de la date de la consultation ou de l'envoi à la publication de l'avis d'appel public à concurrence :
- s'ils sont intervenus avant le 16 novembre 2009, c'est l'ancienne version du CCAG-PI qui est applicable.
 - s'ils sont intervenus à partir du 16 novembre 2009, c'est la nouvelle version du CCAG-PI qui sera applicable (à la condition que les documents du marché y fassent référence).

Le Ministère des Finances a mis en ligne une table de concordance nouvelle version / ancienne version du CCAG-PI.

(à consulter sur : http://www.minefe.gouv.fr/themes/marches_publics/reglementation_generale/directions_services-daj-marches_publics-ccag.php)

Création d'un label de « haute performance énergétique rénovation »

Un nouveau label est créé pour attester de la haute performance énergétique des bâtiments existants achevés après le 1er janvier 1948. Ce label complète les labels existants pour les constructions neuves (labels HPE 2005, THPE 2005, HPE EnR 2005...). Il est délivré à la demande du maître d'ouvrage qui réalise des travaux de rénovation sur des bâtiments (quel que soit leur usage) et comporte deux niveaux :

- le label « haute performance énergétique rénovation, HPE rénovation 2009 »
- le label « bâtiment basse consommation énergétique rénovation, BBC rénovation 2009 ».

Pour connaître le contenu du label et ses modalités d'obtention, vous pouvez consulter le décret n°2009-1154 du 29 septembre 2009 et l'arrêté du 29 septembre 2009 (parus au JO du 1er octobre 2009) sur : www.legifrance.gouv.fr

SHOB - Non prise en compte des surfaces nécessaires à l'isolation des bâtiments existants

Le décret n°2009-1247 du 16 octobre 2009 modifie l'article R*112-2 du Code de l'Urbanisme en ajoutant un alinéa à la suite de la définition de la Surface Hors Œuvre Brute (SHOB) afin que ne soient pas prises en compte, les surfaces supplémentaires créées pour réaliser l'isolation, principalement par l'extérieur des bâtiments existants.

Ainsi, la surépaisseur de bâtiment due à l'adjonction par l'extérieur d'un isolant thermique ou acoustique, qui jusqu'ici constituait de la surface de plancher supplémentaire, ne pénalise plus le demandeur. Celui-ci doit néanmoins obtenir une autorisation administrative pour la modification de la façade, mais ne se voit plus taxé par l'augmentation de la surface de plancher.

Télécharger ce décret sur : www.legifrance.gouv.fr

FORMATION

Le programme architectural, une dynamique de projet

Si faire en sorte qu'un immeuble réponde aux besoins de ses usagers semble être la première préoccupation d'un maître d'ouvrage, la mise en place d'une démarche de programmation doit-elle être réduite à ce seul postulat ?

Le programme, dont l'intitulé sémantique peut regrouper autant la désignation de la fonction d'un bâtiment que les moyens permettant de le réaliser, reste un objet contractuel ou normatif si l'on se réfère aux textes de références qui le définissent (code des marchés publics, loi du 12/07/85 dite « MOP »...) et place le « besoin » comme pierre angulaire de tout nouveau projet de construction. Néanmoins, la constitution d'un programme entraîne la mise en place de méthodes, d'outils qui peuvent être l'occasion de consolider autant la commande dans le jeu d'acteurs qu'ils induisent entre partenaires du projet, que la déclinaison d'une approche managériale de réalisation du projet. Ainsi, la démarche de programmation « technique » se complète d'une démarche pédagogique et stratégique dans l'accompagnement du maître d'ouvrage.

Nombre d'architectes —au contact direct et sollicité des maîtres d'ouvrage— peuvent être rapidement confrontés à une difficulté de mise en œuvre de la commande en raison d'une définition réduite des attentes, de considérations juridiques particulières ou contractuelles empêchant leurs approfondissements ou leur accompagnement. La posture d'un assistant au maître d'ouvrage se distingue alors de celle du maître d'œuvre et nécessite de nouveaux outils et méthodes dont les enjeux doivent être maîtrisés et préalablement compris. L'enjeu est alors de pouvoir conseiller son client dans la mise en œuvre d'une démarche de programmation, l'accompagner dans celle-ci lorsque cela est possible.

Le Centre Interprofessionnel de Formation Continue de l'Architecture (CIFCA) propose la réalisation d'une formation à destination d'architectes ou de maîtres d'œuvre, désireux de s'approprier la démarche de programmation architecturale leur permettant :

- d'approfondir leurs compétences par l'appropriation de nouveaux supports d'aide à la conception et de stratégie que peuvent constituer les outils de programmation,
- mais aussi d'amorcer une diversification éventuelle de leur activité vers les métiers de conseil ou encore consolider un relationnel client par la compréhension des outils de conseil utilisés en amont de la conception et de leurs enjeux .

Cette formation sera réalisée à l'Ecole Nationale Supérieure de l'Architecture les **11 & 12 février 2010**. Elle est réalisée par un architecte-programmiste accompagné d'un maître d'ouvrage public.

Jean-Julien Lascaux, Programmiste, architecte DPLG, responsable des agences Grand Sud de IOSIS Conseil, filiale de programmation, d'assistance à maîtrise d'ouvrage technique, administrative, environnementale du groupe IOSIS

Calendrier des formations ouvertes à partir de janvier 2010 Inscriptions, informations et programme : www.polearchinformation.org

Pôle-ACAD – 51, rue des Paradoux – 31000 Toulouse – Tél : 05 34 40 85 06

Libellé de la formation

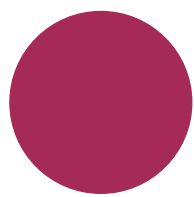
Dates

Organisme et lieu de formation

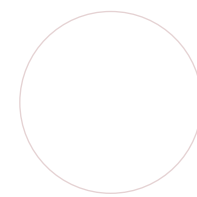
Coût pédagogique

| Libellé de la formation | Dates | Organisme et lieu de formation | Coût pédagogique |
|--|--|--|---|
| Technologies numériques et nouvelles pratiques 2 jours de formation | 4 & 5 février 2010 | CIFCA - ENSA de Toulouse | 400 euros Net de taxes |
| Approche de la programmation architecturale (*) 2 jours de formation | 11 & 12 février 2010 | CIFCA - ENSA de Toulouse | 400 euros Net de taxes |
| La réhabilitation et le diagnostic technique (*) 4 jours de formation | 11 & 12 mars 2010 8 & 9 avril 2010 | MC Formation Blagnac | 1200 euros Net de taxes |
| Formation Coordination SPS | 10, 11 & 12 février 2010 3, 4 & 5 mars 2010 | MC Formation Blagnac | 2760 euros Net de taxes |
| Stage niveau 1 15 journées en 5 séances | 17, 18 & 19 mars 2010 31 mars et 1er & 2 avril 2010 28, 29 & 30 avril 2010 | | |
| Stage niveau 2 12 journées en 4 séances | 10, 11 & 12 février 2010 3, 4 & 5 mars 2010 17, 18 & 19 mars 2010 31 mars et 1er & 2 avril 2010 | | 2420 euros Net de taxes |
| Des équipements sportifs de qualité : pourquoi ? pour qui ? comment ? Cycle de 5 conférences sur les équipements sportifs : de leur programmation à leur réalisation. 1 jour par conférence | 26 mars 2010 | CIFCA - ENSA de Toulouse et CNFPT | 40 euros par conférence ou 150 euros pour le cycle Net de taxes |
| Fabriquer l'habitat pour tous à tous les âges (*) 3 jours de formation | 11, 12 & 13 mars 2010 | CIFCA - ENSA de Toulouse | 890 euros Net de taxes |
| Maison d'architecte : un marché spécifique (*) 2 jours de formation | 1er & 2 avril 2010 | CIFCA - ENSA de Toulouse | 400 euros Net de taxes |
| Fabrication du paysage et de la ville durables (*) 2 Ateliers de 9 jours chacun en modules de 2 ou 3 jours | A partir de 2010 Atelier 1 : Architecture, urbanisme et techniques de production du paysage Atelier 2 : Développement et renouvellement urbain : nouvelles pratiques | CIFCA - ENSA de Toulouse | Atelier 1 : 1980 euros Atelier 2 : 1850 euros Net de taxes <i>Inscription possible à un seul des ateliers</i> |
| Pratiques innovantes dans le dialogue, l'accompagnement et le management 6 jours de formation | A partir de 2010 Atelier 1 : Développer le dialogue social pour améliorer le fonctionnement de l'agence Atelier 2 : Accompagner vos collaborateurs et exercer la fonction de tuteur Atelier 3 : Elaborer un plan d'action pour améliorer la performance globale de l'entreprise | CIFCA - ENSA de Toulouse ORQUE, SCRIPT & Cie | 800 euros Net de taxes <i>Inscription possible à un seul des ateliers</i> |

(*) Stages subventionnés par la Dapa



CENTRE MULTI-ACCUEIL MOULIS CROIX BENITE À TOULOUSE (31)



Maître d'ouvrage : **Mairie de Toulouse**

Architectes : **Sarl Projet 310 (Christophe Balas et Philippe Pettenati)**
 Architecte associé, urbaniste, paysagiste : **D'une ville à l'autre**

BET Structure : **3J Technologies** / BET fluides et HQE : **Technisphère** / design couleur : **Sophie Balas** / consultants santé : **Medieco, Suzane Déoux et Véronique Girard**

Projet ... de quartier

La ville de Toulouse a amorcé la constitution d'un pôle de quartier sur Moulis Croix-Bénite, notamment avec la création de la liaison route de Launaguet - Chemin des Isards, et l'aménagement d'un pôle d'équipement au coeur de ce territoire. Celui-ci, initié par le groupe scolaire, doit se poursuivre avec la réalisation du multi-accueil. Des réserves foncières permettent d'envisager une extension à cette centralité. Le multi-accueil vient finir la voie en impasse initiée entre le groupe scolaire et un ensemble de logements collectifs, et doit participer à la constitution d'un espace public tenu et convivial.

Superposition

Dans cet environnement lâche, le projet est construit sur la superposition de deux logiques qui se complètent et s'enrichissent :

- une trame en lanières Est-Ouest, renvoyant aux parcelles maraîchères, permettant de déployer le programme en privilégiant les orientations Sud des pièces de vie, Nord des dortoirs ;
- une organisation en enclos protège l'intérieur notamment des nuisances des installations technique du groupe scolaire sur la limite Sud et permet de créer un environnement à l'échelle des enfants dans lequel ils peuvent s'ébattre en toute sécurité.

Jouant parfaitement de cette superposition, le plan assemble les éléments du programme en permettant l'identification et l'articulation de chaque unité.

Chillida

Le travail de recherche plastique est inspiré par la démarche des sculpteurs Chillida et Oteiza : pensé comme un bloc de matière brute creusée dont les vides allègent et mettent en tension les pleins.

Trois jardins

Le projet paysage de la crèche s'organisa autour de trois thématiques :

- les patios, créant de petits jardins de proximité avec des ambiances spécifiques, à l'échelle des enfants ou des adultes
- la cour paysagée, offrant au Sud de vastes aires de jeux où alternent préaux, sols souples, gazons alternatifs, jeux d'enfants...
- le jardin « hors les murs », au passage d'un portillon, offrant un instantané du paysage maraîcher d'antan.

BBC

Le projet a été imaginé dès les premiers coups de crayons pour répondre aux préoccupations environnementales demandées par la Mairie de Toulouse et qui rejoignent nos propres engagements et pratiques.

Les cibles du référentiel HQE de la Ville de Toulouse sont scrupuleusement traitées avec beaucoup d'attention, tant par les dispositifs architecturaux (volumétrie, exposition, systèmes constructifs, matériaux et filières), que techniques (ventilation, membrane photovoltaïque, chauffage et production ECS par géothermie profonde, ...). Par ailleurs, le projet intègre une réflexion pointue et innovante sur la qualité sanitaire d'un bâtiment destiné aux jeunes enfants, avec une intervention spécifique du Dr Suzanne Déoux et de Véronique Girard (psycho-sociologue environnementaliste) : qualité et échelle des volumes, lumière naturelle, choix des matériaux, ventilation...

Tous ces points concourent à produire un Bâtiment Basse Consommation, convivial, sain et confortable été comme hiver, qui préfigure les constructions de demain.



RÉSULTATS

TYPE

OPÉRATION

MAÎTRE D'OUVRAGE

EQUIPES

| | | | |
|-----|--|---|--|
| PA | Aménagement d'une structure petite enfance, halte-garderie, relais assistance maternelle à Entraygues (12) | Mairie d'Entraygues | Bernard Paintandre |
| CE | Humanisation et construction de l'EHPAD Bellevue à Decazeville (12) | OPMHLM de Decazeville | 1- Jean-Louis Michel (34) / Sébastien Baldou 2- Jean-François Casadepax-Soulet / Pierre Charras (équipe lauréate) 3- Scp Bonnet-Teissier et Associés (48) / Michel Autret 4- Stéphanie Fabre (75) / Eric Gillet (75) |
| PA | Réhabilitation du bâtiment "Maison Chiomento" en centre social à Grenade sur Garonne (31) | Mairie de Grenade sur Garonne | Jean-François Collart |
| CE | Extension de l'école et création d'une cuisine centrale sur l'établissement scolaire élémentaire Jules-Ferry à Aucamville (31) | Mairie d'Aucamville | 1- Atelier d'Architecte du Prieuré 2- Sarl ... Architectes 3- Sarl Calvo-Tran Van / Seca Ingénierie / Sarl Inotech (équipe lauréate) |
| PA | Construction de la nouvelle école maternelle d'Issus (31) | Construction de la nouvelle école maternelle d'Issus | Alain Bayle / Eurl François Arcangéli Architecte / Valérie Noailles / Girus |
| CE | Construction du Centre Multi Accueil Moulis Croix Bénite à Toulouse (31) | Mairie de Toulouse | 1- Eurl Prax Architectes / Pierre-Edouard Verret / Ingedoc /Ekova / CEGC /Gamba Acoustique / Thermibel et Piatot-Escande / CEERCE / Ingenidoc / Quinconces 2- Eurl Almudever Fabrique d'Architecture / Sotec / Gamba Acoustique / Atmosphère / Ingenidoc / Juliette Favaron 3- Sarl Projet 310 / 3J Technologie / Technisphère / ABC Decibel / Medieco / Preventist / D'une ville à l'autre / Design Couleur Conseil / Véronique Girard (équipe lauréate) |
| AOO | Construction d'une gendarmerie de 45 logements, 12 chambres et locaux administratifs à Villefranche de Lauragais (31) | SA des Châlets | Selarl Martinie |
| PA | Aménagement du cimetière Saint-Pierre des Maçons "Le Colombier" à Caraman (31) | Mairie de Caraman | Sarl d'Architecture L'Atelier T / Géolauragais |
| PA | Construction d'un logement lieudit "Tuco" à Auch (32) | Office Public de l'Habitat du Gers | Sarl Atelier d'Architecture A3+ / Setes / Pei |

PA = procédure adaptée / PN = procédure négociée / CE = concours sur esquisse / CR = conception - réalisation / AOO = appel d'offre ouvert / AOR = appel d'offre restreint



Les nouveaux réseaux de l'architecture

Les architectes sont connectés. Après les MySpace, Facebook, LinkedIn et autres Twitter, en voilà un spécialisé, pour nous, architectes et adorateurs de l'Architecture : www.architizer.com. Comme d'habitude, on crée un profil en quelques clics, on ajoute une photo, des coordonnées, un cv, on invente une nouvelle manière de se résumer, on valide et on est enfin prêt à interagir avec d'autres architectes, à montrer ses projets, aller voir ceux des autres, naviguer d'une architecture à l'autre, d'un bout du monde à l'autre, sans même s'en rendre compte. La facilité d'échanges multiples entre architectes issus de pays si différents témoigne peut-être du fait que la production architecturale tend à la fois vers l'uniformisation et la diversité - paradoxe schizophrène de l'observation de l'objet produit comme entité unique ou appartenant à un groupe.

En moins de 2 mois d'existence, 828 agences, 3762 architectes ou affiliés et 2574 projets géo-localisés, ont été soumis à des classements divers et multiples au choix de l'utilisateur : la «sélection du chef», le classement alphabétique, chronologique ou populaire, par projet, entreprise ou personne, par taille, pays, mots-clés, matériaux...

Architizer apparaît comme un outil au potentiel immédiat, dont on ose à peine imaginer les possibles utilisations futures. Se positionnant en un temps record comme le leader des guides archi-touristiques (nos défuntes étagères se rappellent l'encombrant et non exhaustif Atlas Phaidon de l'architecture contemporaine mondiale qui comptait à peine 1052 projets pour ses 6 kilos), Architizer propose, au delà de l'œuvre construite, de montrer des villes qui n'existent pas, des solutions alternatives abandonnées jusque là au fond de nos cartons à dessin. Il ne délaisse aucun acteur du projet : les maîtres d'ouvrage, les infographistes, les photographes, les industriels, les consultants, les ingénieurs, les paysagistes ... peuvent s'identifier et se lier aux projets auxquels ils participent et ainsi promouvoir l'architecture comme œuvre participative et collective.

Les architezziens soulignent les tendances, ils votent et commentent, suivent tel projet ou telle personne pour affirmer une identité... architecturale?

Dans le palmarès à ce jour, nous retrouvons bien entendu les communicants OMA, HWKN (Matthias Hollwich et Marc Kushner, les créateurs du site), BIG, Julien de SMEDT, MVRDV, Diller Scofidio + Renfro... mais l'intérêt d'Architizer réside dans les surprises qu'il offre, des inconnus qui débordent le filtre de la sélection des moyens de communication d'antan.

Et ce ne sont pas seulement des architectes qui recherchent des architectes. Les entreprises elle-même se munissent aujourd'hui de commerciaux, de RP (relations publiques), de managers, de responsables de la communication, souvent architectes eux-mêmes, de la nouvelle génération, naturellement experts dans l'utilisation des médias sociaux, et calculent leur notoriété en tweets/minute.

Il y a encore 2 ans, on pouvait observer sur YouTube des vidéos de Bjarke Ingels (BIG, <http://www.big.dk/>) tournées depuis son bureau, dont la mise en scène rappelait des images issues de la communication politique la plus traditionnelle (images fixes sur fond de bibliothèque, une lampe de bureau pour drapeau), avec pour seul support, des schémas sur carton, qu'il faisait défiler mécaniquement, et dont l'incroyable fixité des images était perturbée par le moindre zoom, caméra à la main.

Il y a un an, on voyait ce même Bjarke Ingels nous ouvrir la porte de son agence pour nous raconter une histoire. Il nous offrait une promenade virtuelle autour de ses employés/collaborateurs qui s'affairaient autour de la multitude de maquettes éclairées et colorées, en utilisant des constructions en Légo. Il nous présentait un projet, avec pour support une table vide, sur laquelle des projections en réalité augmentée permettaient au narrateur de faire évoluer ses idées sur une maquette 3D virtuelle - seulement pour lui - en temps réel.

Aujourd'hui, on le voit arriver sur la scène du TED (association vantant les mérites de la diffusion d'idées pour faire évoluer les esprits et le monde en invitant les intellectuels de tous les domaines à venir partager leur point de vue et leur travail), entouré d'écrans géants et vêtu d'un simple t-shirt noir sur lequel se détache la bulle de bande dessinée, dirigée vers lui, vierge de toute graphie. Et il sait remplir la bulle, il maîtrise la mise en scène, son discours est rodé (comme le prouvent la multitude de vidéos où les mêmes phrases sont répétées de la même manière dans des décors et des contextes toujours différents), l'assemblée réagit... l'architecte fait son show. Il emploie l'humour et la dérision, la critique et l'ironie, et touche irrémédiablement au-delà de sa propre caste, en utilisant le sens commun pour exporter l'architecture dans le monde du peuple, celui que certains accusent de ne pas pouvoir comprendre.

Cette bulle de bande dessinée - de comics ! - déjà présente dans les bannières de Facebook, on la retrouve sur Architizer... des bulles vierges sur une représentation du monde, et c'est à nous de les noircir.

Il faut croire que les architectes ont décidé de ne plus laisser leurs œuvres parler à leur place. Le sujet, c'est l'Idée, qui donne à la forme construite sa valeur Architecture. L'enjeu est de considérer médias et communication pour ce qu'ils sont : des outils, des moyens, capables de promouvoir la bonne architecture comme la mauvaise, laissant la possibilité au spectateur de se positionner et de développer son esprit critique face à l'information.

Rem Koolhaas reporte dans son opus, New York délire, l'anecdote selon laquelle Le Corbusier aurait exigé une photo de lui-même représentant son débarquement sur le Nouveau Monde. Mais les photographes, à la descente du bateau, usèrent leurs pellicules sur les premiers visages, ignorant tout de la valeur de l'esprit de l'homme à lunettes qui les suivait. Sous la pression de l'architecte, un photographe réalisa des clichés à vide, satisfaisant ainsi l'égo de l'architecte et assurant sa frustration future, lorsqu'il se rendit compte que ces images n'étaient parues dans aucune publication. L'architecture est un produit à vendre, l'architecte est son VRP.

Le Corbusier demeurera avec ses contemporains le grand absent de cette nouvelle (ré)évolution médiatique jusqu'à ce que quelques-uns décident de créer son profil, d'y placer une photo, de faire son cv, d'illustrer ses projets, de les géolocaliser en quelques clics... Le nouveau style international a beaucoup plus de membres que l'ancien et je peux leur parler.

Une nouvelle utopie positiviste grandit, à l'instar de ses anciens modèles jusqu'ici mus par une volonté engagée de réagir CONTRE. Pour preuve, la dissolution des CIAM dès lors que le conflit s'est immiscé entre ses membres. La nouvelle génération réagit AVEC, excluant toute possibilité de table rase, surtout lorsqu'il s'agit de sa culture de manière générale, celle issue du passé et des préceptes des plus grands comme celle de tous les jours qui englobe les médias, l'écologie ou le divertissement. L'architecte n'a plus de raison d'assassiner ses pères et c'est en tuant Œdipe et Narcisse d'une seule œuvre qu'il peut regarder le futur avec plus de sérénité.

Joanne Pouzenc, architecte.